

Branchies & Bistouri

Cuts & Gills

Elsa Guillaume

Artiste

RÉSUMÉ. Le travail d'Elsa Guillaume commence toujours par un simple dessin. Il peut s'agir d'un croquis pris lors d'un voyage en solitaire, dans un moment d'attention profonde au monde qui l'entoure. Cela peut être un dessin réalisé en proche collaboration avec des scientifiques, à l'occasion d'une résidence arts et sciences, dans un laboratoire ou sur le pont d'un bateau lors d'une expédition. Ce matériel graphique qu'elle collecte patiemment est le point de départ de ses sculptures et de ses projets en volume. Le travail de la terre lui permet de faire la synthèse de ses intérêts et de ses intuitions. Dans un mouvement continu, le bestiaire imaginaire esquissé sur le papier s'incarne dans la terre. Son travail se trouve ainsi en perpétuel équilibre entre le travail en atelier et l'expérience du terrain.

ABSTRACT. Elsa Guillaume's work always starts with a simple drawing. A drawing that can be done while travelling solo, fully focused on the world that surrounds her. Or a drawing done while working closely with scientists, for instance, during art and sciences residencies, in laboratories or on the board of expeditions boats. All this graphic material she collects patiently is the starting point of her sculptures and volume projects. Working with clay is the material through which she synthesizes her interests and intuitions. Clay, as a continuity, allows her to bring to life the bestiary and imaginary of her sketches. It's a perpetual balance between the work in the studio and the work in the field.

MOTS-CLÉS. dessin, céramique, expédition, océans, découper, entrailles.

KEYWORDS. drawing, ceramic, expedition, oceans, cut, entrails.

Le point de départ de ma pratique artistique est le carnet de dessin, itinérant, en mouvement. Aussi désuète que cette pratique puisse paraître, c'est dans ces déambulations, équipée d'un simple carnet que je trouve la matière brute, le moteur de mon travail, si utile une fois de retour à l'atelier. C'est un exercice quotidien qui entraîne le regard, l'attention au monde qui nous entoure.

Si toutefois déambuler en solitaire est l'une des conditions importantes pour être pleinement concentrée et disponible au dessin, plusieurs projets récents ont bouleversé cette habitude, m'apportant des expériences atypiques et enrichissantes.

En 2016, j'ai embarqué à bord de la goélette Tara Expédition, qui alors sillonnait le pacifique pour mener plusieurs protocoles scientifiques, autour du corail, ce qui l'entoure et l'influence. Jusqu'alors je puisais également mon inspiration dans les récits de voyages et expéditions d'autrui, historiques ou actuels. Cette résidence d'artiste¹ assez unique m'a permis de vivre une aventure contemporaine en plein océan, en accédant tout autant à des zones géographiques quasi inaccessibles, qu'au travail passionnant des scientifiques embarqués. Cette traversée de plus de 4000km, entre l'île de Pâques et Papeete, m'a aussi permis d'avoir une meilleure compréhension de la manière dont s'élabore la science aujourd'hui. À la suite de cette expérience, en 2018, j'ai eu la chance d'accéder aux ressources de la Station Biologique de Roscoff² et de pouvoir y rencontrer et dessiner des scientifiques. Au-delà de notre passion commune pour les grouillants océans, bien des choses m'interpellent dans la manière de travailler de ces chercheurs : l'accumulation de données, la recherche fondamentale, l'émerveillement que suscite toutes les formes de vies. Et eux aussi ont un indéniable goût pour l'observation et le terrain.

1 Résidence Tara Expedition: Ile de Pâques, Archipel Pitcairn: Atoll Ducie, Les Gambiers, Papeete - 2016

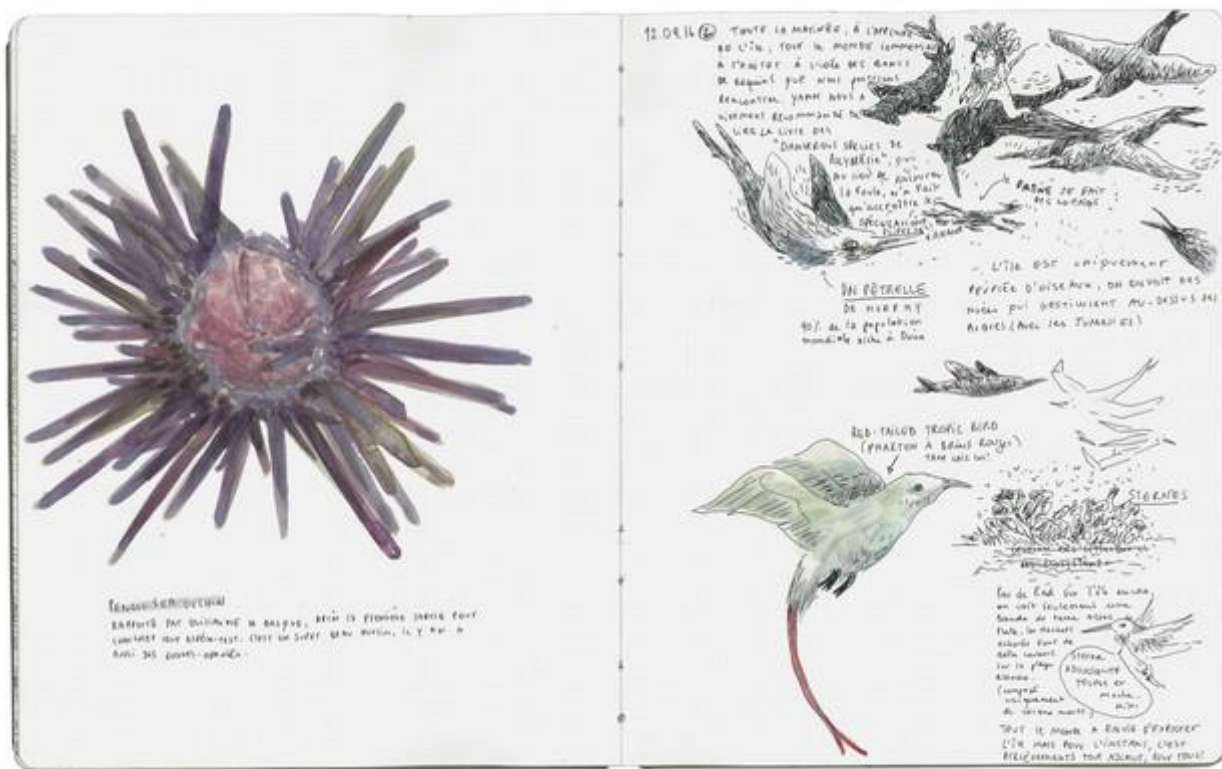
2 Résidence à la Galerie du Dourven, Côtes-d'Armor - 2018

Le travail de la terre est dans la continuité de ce temps de recherche indispensable. L'atelier est un moment de recul, en retrait à la suite de l'effervescence d'un voyage. C'est un temps suspendu, durant lequel les informations vues, entendues, vécues vont décanter et alors se synthétiser en œuvres. Dans le dessin comme dans la terre réside cet incroyable pouvoir de faire surgir des formes, de donner corps à des idées. Il est vraiment grisant de voir de la simple terre s'animer entre mes doigts, prendre vie au fur et à mesure que je la modèle. Il n'y a d'ailleurs, pas plus vivant - et grisant à mon sens - comme matière pour créer des sculptures.

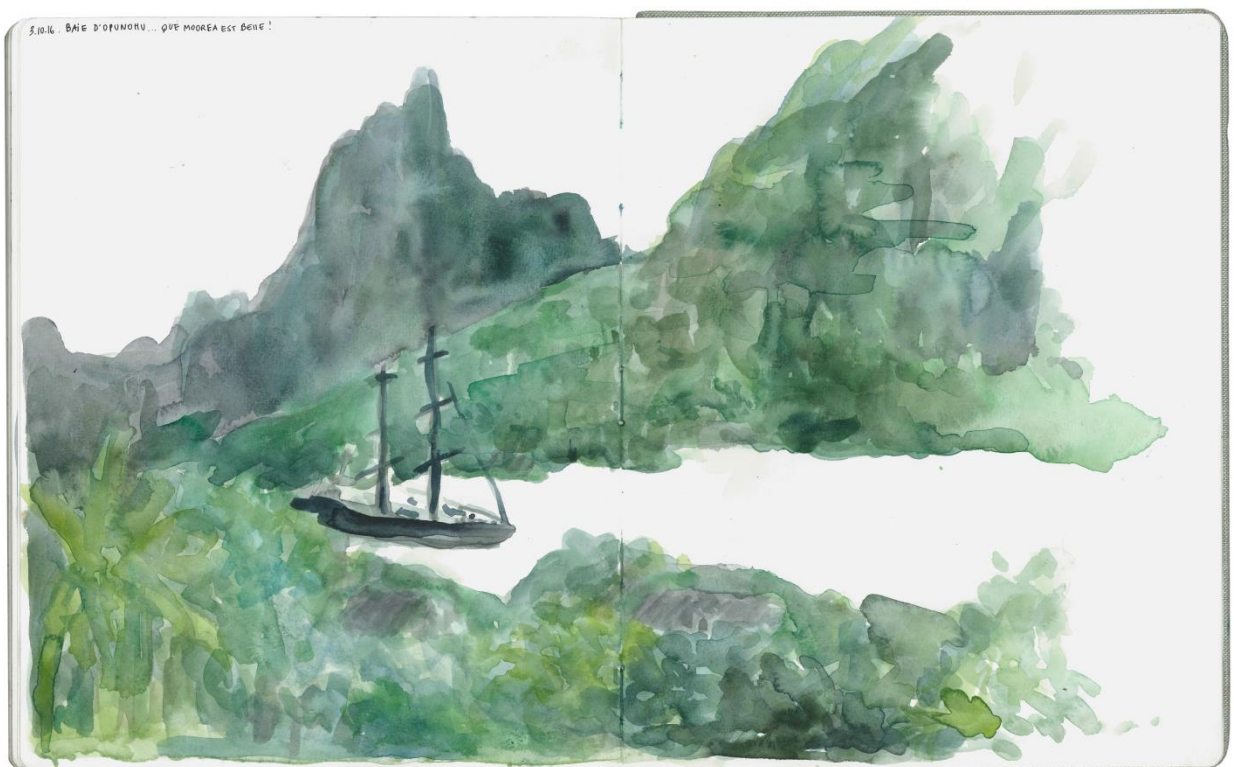
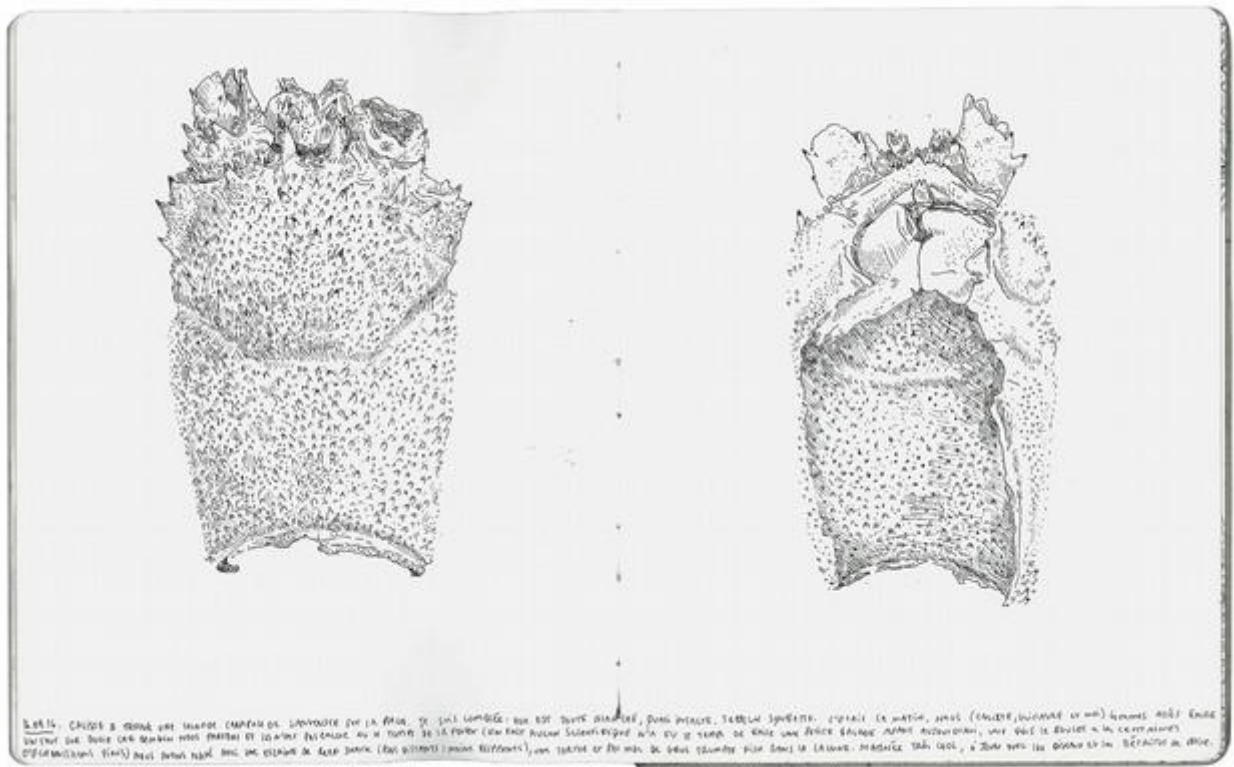
Quand je coupe, tranche, morcelle des sculptures en terre, il y a une joie presque primaire à découvrir « l'intérieur », les entrailles d'une pièce minutieusement organisée à l'aveuglette. Entre le geste du cuisinier et celui du chirurgien, j'incise la terre avec précaution, au moment précis où celle-ci est encore assez tendre pour se laisser faire, mais néanmoins assez rigide pour ne pas qu'elle s'affaisse. Découper répond à la même impulsion que celle qui conduit au voyage: l'envie de voir dedans, plus loin, ailleurs. Motivée par une curiosité pour le monde qui nous entoure, qu'importe son échelle, je le dissèque à ma manière. Chercher à reproduire la nature est vain et je n'oserais m'atteler à cette tâche. Ce sont les interactions humaines avec cette dernière qui m'intéressent vivement, et m'interrogent... et c'est bien pour cela que les échanges avec la science - qui elle même tente de décortiquer l'univers - sont précieux et indispensable.

Références :

Huw Lewis-Jones et Kari Herbert, *Carnets de marins*, Édition Paulsen, Paris, 2019.
Anne-Laure Boch, *L'Euphorie des cimes*, Édition Transboréal, Paris, 2020.
Anita Conti, *Racleurs d'océans*, Édition Payot & Rivages, Paris, 2017.



Elsa Guillaume, Carnets Coralliens, à bord de la Goélette Tara Expédition, 2016



Elsa Guillaume, Carnets Coralliens, à bord de la Goélette Tara Expédition, 2016



Slice, exposition personnelle, Centre d'art Eleven Steens Bruxelles, 2019, photos Tadzio



Studio - Kuma, exposition personnelle, Kunsthalle Mannheim, 2020, photos Heiko Daniels.



Studio - Kuma, exposition personnelle, Kunsthalle Mannheim, 2020, photos Heiko Daniels.